

STALINE, J.W.

Compte rendu de la rencontre entre le Camarade J.V. Staline et le
secrétaire du C.C. du Parti communiste français, Thorez



www.MinisterieVanPropaganda.org

18 novembre 1947 à 17 heures

Strict[ement] confidentiel

Sont présents les Camarades Molotov, Souslov, Eroféev (traducteur).

Thorez déclare qu'il souhaiterait avant tout présenter au Camarade Staline ses respects et ses remerciements au nom de tous les membres du Parti communiste et du Comité central.

Le Camarade Staline demande, en plaisantant, si Thorez le remercie parce que les communistes français ont été critiqués à Varsovie.

Thorez répond que le Parti communiste français est simplement reconnaissant d'avoir été mis en face de ses insuffisances. Thorez déclare souhaiter s'entretenir avec le Camarade Staline de plusieurs questions ayant un grand intérêt pour le Parti communiste français et [ainsi] recevoir les instructions et les conseils du Camarade Staline.

Thorez dit que l'analyse de la situation faite lors de la réunion des neuf partis communistes se confirme parfaitement en France. En particulier, l'immixtion des Américains s'approfondit dans le pays, les difficultés économiques grandissent et la lutte des classes est de plus en plus aiguë. Le Parti communiste français, en conformité avec les instructions de la réunion des neuf [partis communistes] mène la lutte pour la défense de l'indépendance du pays et combat seul contre l'ensemble de la coalition des forces réactionnaires. Lors des dernières élections municipales, le Parti communiste français a pu conserver et en partie augmenter le nombre de ses voix. A l'heure actuelle de Gaulle a su réunir autour de lui tous les éléments les plus réactionnaires de France. Cela s'est fait au préjudice des socialistes et plus encore du MRP qui a perdu un grand nombre de voix lors des élections.

Le Camarade Staline remarque que le MRP est le parti de Bidault.

Thorez le confirme et ajoute que le MRP a perdu les 3/4 de ses voix lors des élections municipales.

Le Camarade Staline dit que le MRP est un parti de transit. Les gens entrent au MRP puis passent chez de Gaulle.

Thorez déclare que bien qu'il existe quelques divergences de vues bien connues entre les socialistes, le MRP et les gaullistes sur des questions de politique intérieure, tous ces partis sont unis par leur attachement à servir les Américains. Ils se retrouvent tous sur cette question. La direction du Parti socialiste français allie la servilité envers les Américains à une haine féroce des communistes et à l'hostilité contre l'URSS. Le PCF, en conformité avec la ligne adoptée lors de la réunion des neuf [partis communistes], développe

résolument la critique des dirigeants socialistes et du gouvernement Ramadier. Le Parti communiste français démontre aux masses que les socialistes sont les serviteurs fidèles de l'impérialisme américain, s'allient avec les groupes les plus réactionnaires et pratiquent ouvertement la provocation. La dernière confirmation de cet état de fait étant les événements de Beauregard. Bien que les communistes français se déclarent en complet accord avec les décisions de la réunion des neuf [partis communistes] on note des hésitations parmi certains d'entre eux. Ainsi, par exemple, certains camarades réagissent mal aux cris des socialistes et aux déclarations de Laski. Lors d'une de ses dernières interventions, il a affirmé que, soi-disant, Lénine avait soutenu, en son temps, Kerenski contre Kornilov.

Le Camarade Staline déclare que cela n'est pas vrai et que Lénine n'a jamais soutenu Kerenski.

Thorez répond que le Parti communiste français a démenti les affirmations de Laski et a démontré que Lénine, alors qu'il mobilisait la classe ouvrière pour la lutte contre Kornilov, n'avait, pas une seule minute, interrompu ses attaques contre Kerenski.

Le Camarade Staline déclare que cela est vrai.

Thorez déclare qu'il souhaiterait connaître l'avis du Camarade Staline sur les questions importantes qui suivent. On voit apparaître en France un groupe qui se présente comme une troisième force, située entre les communistes et les gaullistes. La question de l'évaluation [politique] de ce groupe est posée.

Le Camarade Staline dit que selon toute vraisemblance en France la consolidation et la polarisation des forces se poursuivra. Bien sûr les communistes se renforceront, mais les gaullistes aussi. Tous ceux qui voudraient s'implanter entre la paix et la guerre, entre les communistes et les gaullistes perdront leur prestige. Il faut choisir entre les partisans de la paix et les partisans de la guerre. Il ne peut y avoir de flottements. Le Camarade Staline demande qui est le dirigeant des socialistes.

Thorez répond que le dirigeant des socialistes est Léon Blum.

Le Camarade Staline demande s'il existe une aile gauche au sein du parti socialiste.

Thorez répond que les socialistes ont une aile gauche et qu'elle est dirigée par Guy Mollet. Jusqu'au dernier congrès socialiste Guy Mollet faisait semblant d'avoir une position plus à gauche que celle de Ramadier et de Blum. Cependant, dès le congrès de Lyon il est devenu évident que Guy Mollet avait une position obséquieuse envers les Etats-Unis et hostile à l'Union soviétique. Ainsi, Guy Mollet rejoint Léon Blum sur cette question

de fond. Thorez dit qu'entre Guy Mollet et Léon Blum on ne peut pas faire la même différence qu'entre Nenni et Saragat. Le Parti communiste français a renforcé son tir contre la droite et contre la pseudo-gauche des socialistes. Il est bien évident qu'il existe des groupes d'opposition au sein du Parti socialiste français, mais ils sont très faibles. Les socialistes "de gauche" publient *Franc-Tireur*, un journal qui, sur les questions de politique intérieure, les salaires, les grèves, les revendications des travailleurs, tend à prendre des positions plus à gauche que celles des communistes. Mais d'un autre côté, ce journal célèbre le plan Marshall. *Franc-Tireur* condamne la Charte de l'Atlantique car elle parle de la nécessité de conserver la souveraineté des divers Etats. Selon l'avis des socialistes, c'est là une revendication réactionnaire qui a fait son temps.

Le Camarade Staline déclare qu'il lui semble que les socialistes en France comme le Parti travailliste en Grande-Bretagne créent eux-mêmes des ailes gauches au sein de leur propre parti. Les dirigeants les plus en vue de l'aile gauche sont des agents des droitiers. Des dirigeants comme Blum en France ou Bevin et d'autres en Grande-Bretagne comprennent qu'une opposition d'importance risque de naître au sein de la base de leur parti. Pour que les membres de cette opposition ne passent pas chez les communistes on crée une tendance de gauche. Cette gauche fait de la démagogie afin de satisfaire l'opposition venant de la base. [Pendant ce temps] les droitiers tiennent la direction du parti entre leurs mains et le dirigent sur le chemin qu'ils ont choisi. Par cette perfidie et cette escroquerie ils dupent le peuple afin de maintenir au sein de leur parti les membres de l'opposition en ne leur permettant pas de passer chez les communistes. Il est bien évident que l'opposition dispose de gens biens et sincères, mais ce ne sont pas eux qui dirigent l'opposition. Elle est dirigée par des gens du genre de Zilliacus.

Le Camarade Molotov ajoute que Zilliacus a lui-même avoué qu'il était depuis de longues années un agent de l'Intelligence Service.

Le Camarade Staline dit qu'il existe des gens honnêtes dans l'opposition et qu'il faut chercher à s'en rapprocher. Les communistes en France et en Grande-Bretagne doivent attaquer les dirigeants socialistes de gauche et en appeler aux militants de base du Parti socialiste. Le Camarade Staline remarque que chez nous aussi Trotsky attaquait le Parti depuis la gauche alors qu'il exigeait lui-même l'octroi de concessions aux Américains et aux Anglais.

Thorez dit que le Comité central du PCF a défini sa tactique dans l'esprit des décisions de la réunion des neuf partis communistes. Le Parti communiste français disposait de l'expérience de la lutte pour la constitution d'un Front populaire uni et de l'expérience de la direction du mouvement de

la Résistance lorsqu'il en a appelé aux militants de base du Parti socialiste. Voilà pourquoi le Comité central du PCF a décidé d'organiser dans les usines une union pour l'indépendance de la France. A l'instigation du Parti communiste, l'initiative dans cette affaire a été prise par la CGT. Le Parti communiste a réussi lors de la dernière conférence de la CGT à obtenir la majorité contre le plan Marshall et contre l'impérialisme américain. Cette majorité a été obtenue grâce à Frachon et au soutien de Saillant. Jouhaux s'est retrouvé en minorité.

Le Camarade Staline demande si l'on peut croire Saillant.

Thorez répond qu'à l'évidence il ne convient pas de lui faire par trop confiance mais que Saillant a, pour la première fois, pris une position claire sur cette question d'extrême importance. Les réactionnaires en France tout comme les Anglais et les Américains, avaient placé tous leurs espoirs dans cette conférence de la CGT qui, dans leur esprit, devait s'achever par une scission. Mais ces espoirs se sont effondrés et c'est un grand succès du Parti communiste français.

Le Camarade Staline dit que Jouhaux a [enfin] enlevé son masque.

Thorez remarque que le Parti communiste français travaille uniquement avec les ouvriers, mais souhaite aussi fonder une union pour l'indépendance du pays dans les villages.

Le Camarade Staline dit que cela ne serait pas mal.

Thorez indique qu'en décembre de cette année, vingt conférences se dérouleront dans divers départements ruraux du pays. [Lors de ces conférences] les questions touchant les paysans seront liées aux intérêts de la lutte pour l'indépendance de la France et contre le plan Marshall.

Le Camarade Staline dit qu'il ne faut pas aller trop loin dans la lutte contre le plan Marshall. [Sinon] les socialistes vont dire que les communistes sont contre le fait de recevoir des crédits de la part des Américains. Il faut répondre : Non, nous ne sommes pas contre. Les communistes sont pour les crédits, mais des crédits qui n'affectent pas la souveraineté de la France. Voilà comment les communistes doivent poser la question. Il faut expliquer cela particulièrement aux paysans.

Thorez répond que le Parti communiste français commence à créer des unions dans nombres de branches de la vie économique du pays. Ainsi, par exemple, vient d'être fondée une union pour la défense du cinéma français. Cette union regroupe les ouvriers des studios de cinéma, les artistes, les musiciens, les techniciens et les dirigeants des compagnies cinématographiques qui se prononcent contre l'accord de Blum avec les Américains qui détruit le cinéma français.

Le Camarade Staline dit que cela est bien.

Thorez déclare que le Parti communiste envisage de faire de même dans l'industrie automobile et aéronautique. On retrouve même dans ces unions les propriétaires d'entreprises qui sont mécontents de la concurrence des Américains.

Le Camarade Staline dit qu'il est possible, sur cette base, de réunir tous les éléments qui luttent pour l'indépendance de l'industrie nationale.

Thorez déclare qu'avant la guerre la France occupait un des premiers rangs dans la construction automobile. Maintenant la reconstruction de [notre] industrie automobile est compliquée par le fait que la France est submergée par des automobiles américaines et que l'industrie française, affaiblie, ne peut entrer en concurrence avec les Américains. Thorez dit que la France était, à juste titre, considérée comme la Mecque de l'aviation. Au moment où le Ministre de l'Armement était le communiste Tillon, il faisait tout son possible pour reconstruire l'industrie aéronautique en France, augmenter la production de moteurs et d'avions. Cependant, à l'heure actuelle, cette production est en train d'être liquidée en France. Il y a peu, de Gaulle a annoncé qu'il était prêt à vendre les usines aéronautiques.

Le Camarade Staline déclare que les socialistes vendent leur Patrie.

Thorez déclare qu'à la suite de la réunion des neuf partis il souhaiterait pouvoir aborder une question qui touche plus au passé qu'à l'avenir. Le PCF accepte la critique justifiée de ses insuffisances et en particulier la critique selon laquelle il n'a pas su rapidement et avec fermeté mettre à nu les plans de l'impérialisme américain. Pourtant, à dire vrai, le dernier congrès du PCF a porté toute son attention sur le caractère menaçant de l'impérialisme américain. Le Parti communiste français développe son autocritique et tend à corriger ses insuffisances. Cependant, lors de la réunion des neuf [partis communistes] certains représentants de partis frères critiquèrent quelques fois le PCF de manière injuste. En particulier, par exemple, les camarades yougoslaves ont reproché au Parti communiste français d'être entré tardivement dans la Résistance et de ne pas avoir su, au moment décisif, lors de la Libération de la France, donner le pouvoir au Peuple. Thorez dit que selon lui celle critique n'est pas justifiée. Afin de pouvoir informer avec justesse les masses du parti français et ne pas les désorienter, Thorez aimerait connaître l'opinion du Camarade Staline sur cette question. Thorez dit que le Parti communiste français fut le premier parti à avoir commencé la lutte dès 1939 en défendant son pays contre l'invasion allemande. Sous l'Occupation, le Parti communiste était à la tête de la lutte armée contre les Allemands. Même un ennemi déclaré du Parti communiste comme de Gaulle ne met pas en doute le fait que sous l'Occupation le Parti communiste était la seule force à organiser la résistance armée contre les Allemands. Le fait que

le Parti communiste français n'ait pas pu prendre le pouvoir entre ses mains lors de la Libération de pays en août 1944 s'explique par de nombreuses raisons de caractère international. A cette époque le Parti communiste français tendait tous ses efforts pour contribuer à l'ouverture la plus rapide possible d'un second front, renforcer l'effort de guerre et accélérer la victoire contre l'Allemagne. Le Parti communiste français se trouvait à l'arrière-garde des forces armées américaines et anglaises.

Le Camarade Staline déclare que le tableau aurait été tout autre, bien sûr, si l'Armée rouge avait été en France.

Thorez dit qu'à cette époque de Gaulle, dont le prestige n'était pas encore atteint, souhaitait provoquer le Parti communiste pour l'entraîner à un mouvement armé. Mais le Parti communiste ne s'est pas laissé entraîner. Il ne souhaitait ni s'affaiblir, ni s'isoler. Le Parti a réussi à montrer au peuple le vrai visage de de Gaulle, ce réactionnaire de droite, ce fasciste. Thorez dit que, bien sûr, le Parti communiste français a commis des fautes, mais que la ligne générale qu'il a suivie durant cette période était, selon lui, la bonne.

Le Camarade Staline déclare qu'à cette époque les communistes français ne pouvaient prendre le pouvoir entre leurs mains. Quant bien même l'auraient-ils pris, ils l'auraient de toutes les façons perdu car les troupes anglo-américaines se trouvaient dans le pays.

Thorez dit que le Parti communiste français est aussi critiqué sur d'autres questions. En particulier, certains camarades soviétiques, lors de leurs séjours en France à l'occasion de divers congrès et conférences, ont demandé à nos jeunes pourquoi elles ne s'appellent pas la jeunesse communiste. Ces camarades accusent presque la Jeunesse française d'opportunisme. A la suite de cela beaucoup de ceux qui viennent des rangs de la jeunesse sont allés au Comité central du Parti communiste français et ont déclaré que les camarades soviétiques critiquent la Jeunesse communiste française.

Le Camarade Staline déclare être surpris qu'une telle déclaration ait été faite par des camarades soviétiques.

Thorez déclare que l'on ne doit pas reprocher au Parti communiste français de ne pas avoir nommé "Jeunes communistes" sa jeune réserve. Grâce à cela, le Parti a pu élargir la base du mouvement de jeunesse. A l'heure actuelle, 200 000 jeunes sont sous l'influence du Parti. Grâce à une tactique identique, le Parti communiste français a pu conserver à ses côtés les six millions de membres des syndicats. C'est encore grâce à cette tactique que 5 000 à 6 000 femmes, regroupées dans des organisations, nous suivent. Le Camarade Staline déclare qu'il ne faut pas effrayer les sans-parti en voulant leur donner une carte du parti. Cependant, le Parti communiste, dans la lutte qu'il mène pour la mise en place d'un front uni et quelles que soient

les forces avec lesquelles il s'allie, doit sauvegarder son droit à la liberté de propagande. C'est une chose indispensable. Les communistes français ont épargné les socialistes, mais les socialistes ne les épargnent pas.

Le Camarade Staline demande si Thorez a rencontré les dirigeants communistes italiens et comment doit-on évaluer la situation actuelle du Parti communiste italien.

Thorez répond qu'il a rencontré Ercoli par deux fois et qu'ils ont discuté de certaines questions en suspens. Cela s'est déroulé lors du séjour du Camarade Molotov à Paris. Les communistes italiens ont alors critiqué les communistes français sur la question qui leur avait valu les félicitations des camarades yougoslaves, à savoir leur position sur la question de Trieste. Thorez dit qu'à son avis le Parti communiste italien a bien grandi et fortement renforcé ses rangs. Lui, Thorez, n'a qu'une seule crainte, c'est de voir le Parti communiste italien, lancé dans une course à l'accroissement du nombre de ses adhérents, renoncer à certaines de ses positions sur des questions de principe.

Le Camarade Staline réplique, sous forme de plaisanterie, que Mussolini les avait aidés à comprendre deux, trois choses et que si Mussolini avait été en France il en aurait aussi remontré aux communistes [français].

Le Camarade Staline demande si Thorez connaît d'autres camarades italiens et quelle opinion il en a.

Thorez répond que beaucoup de gens nouveaux sont arrivés à la direction du Parti communiste italien, qu'ils sortent tout juste de la clandestinité et que lui, Thorez, ne les connaît pas. Thorez dit qu'il connaît certains des vieux communistes et en particulier Long qu'il considère comme un bon camarade. Thorez a aussi rencontré D.I. Vittorio. Thorez dit que les dirigeants du Parti communiste français tentent de rencontrer le plus souvent possible les représentants du Parti communiste italien.

Le Camarade Staline dit que cela est bien et qu'il faut se rendre mutuellement visite encore plus souvent. Le Camarade Staline demande dans quel état se trouve le Parti communiste espagnol ; s'il vaut quelque chose et s'il y a en son sein des gens biens. Thorez répond que Dolores Ibarruri se trouve à Paris et que selon lui elle travaille très bien.

Le Camarade Staline demande si elle est le dirigeant principal du Parti communiste espagnol ou s'il y a encore quelqu'un plus haut.

Thorez répond que la direction du Parti communiste comprend Carrillo, ancien ministre du gouvernement républicain espagnol. Lister se tient de côté. Mije travaille à Madrid. Thorez dit que l'on peut aussi nommer Uribe parmi les camarades espagnols et que ce dernier est un communiste admirable. Le Parti communiste français aide énormément le Parti

communiste espagnol.

Le Camarade Staline dit qu'il se trouve que le Parti communiste espagnol a posé la question de l'envoi de ses représentants au Bureau d'information des neuf partis communistes. Nous pensons que cela n'est pas souhaitable. Les Grecs souhaitent eux aussi envoyer leurs représentants. Nous pensons que seuls les partis qui drainent vers eux les larges masses des travailleurs et agissent au grand jour peuvent être représentés au sein du Bureau d'information.

Thorez dit que Duclos a fait un compte rendu spécial sur les résultats de la réunion des neuf partis communistes aux camarades espagnols ainsi qu'aux communistes anglais et en particulier à Pollitt qui était venu en France. Les camarades belges ont eux aussi été informés. Des communistes espagnols sont présents lors des sessions du Comité central du Parti communiste français. En outre, sur de nombreuses questions des négociations directes se déroulent entre les secrétariats des deux partis.

Le Camarade Staline demande s'il n'y a pas d'agents ennemis parmi ces Espagnols. Il faut les contrôler avec minutie. Le Camarade Staline demande quelle est la situation du Parti communiste en Belgique.

Thorez répond que le Parti communiste est faible en Belgique, mais qu'aujourd'hui il est plus fort qu'à la veille de la guerre. L'ancienne direction du Parti communiste s'est compromise et est aujourd'hui remplacée par de nouveaux camarades. Thorez dit qu'il connaît certains des anciens camarades du Parti communiste belge, en particulier Lahaut qui, depuis déjà trente ans, est dans les rangs des communistes belges. Thorez souligne qu'il est intéressant de remarquer que l'influence du Parti communiste belge est plus importante dans les régions où on parle le français que dans celles où vivent les Flamands.

Le Camarade Staline remarque que du point de vue racial les Flamands sont plus proches des Allemands.

Le Camarade Staline demande comment Thorez évalue la situation au sein du Parti communiste anglais et s'il pense que le Parti communiste anglais s'étoffe.

Thorez répond que loin de s'étoffer, le Parti communiste anglais s'affaiblit. Le Parti communiste anglais n'a toujours pas trouvé son chemin. Les communistes anglais n'ont aucune confiance dans les militants de base du Parti travailliste et se pavanent devant eux comme s'ils étaient des vieux bolcheviks. Le Parti communiste anglais s'est coupé des larges masses de la classe ouvrière. Thorez dit que le Parti communiste français tente d'aider les communistes anglais.

Le Camarade Staline remarque que les communistes anglais agissent

comme des sectaires.

Thorez dit que, dans les derniers temps, les communistes anglais ont devant eux de bonnes possibilités de développer leur travail. Ils ont des gens biens comme, par exemple, Horner, le dirigeant du syndicat des mineurs. Peut-être n'est-il pas un individu très développé sur le plan politique, mais c'est un camarade remarquable, dur, résistant, très loyal, dévoué. Il dispose d'une grande autorité parmi les mineurs.

Le Camarade Staline demande si Horner est membre du Parti communiste.

Thorez répond que Horner est membre du Comité central du Parti communiste anglais.

Le Camarade Molotov remarque que les représentants parlementaires des communistes anglais sont faibles.

Thorez répond que Gallacher est un piètre travailleur. Lénine, à son époque, l'avait déjà critiqué dans son livre *Maladie infantile du communisme (Le gauchisme)*. Depuis cette date il n'a presque rien appris.

Le Camarade Staline remarque de Gallacher a même régressé.

Thorez dit que lui, Thorez, est arrivé à Moscou via Prague où il a rencontré Gottwald. Si cela était possible, il souhaiterait revenir de Moscou via Varsovie pour s'entretenir avec les camarades polonais puis, si cela est possible, passer par Berlin.

Le Camarade Staline répond que Thorez peut bien sûr le faire.

Thorez dit qu'il souhaiterait énormément s'entretenir avec les camarades allemands. A l'heure actuelle, les communistes allemands sont particulièrement sensibles à toutes les marques d'attention dont ils sont l'objet et qu'ils étaient particulièrement heureux de la présence du Camarade Souslov lors du congrès du Parti communiste allemand. Pieck et Grotewohl ont envoyé une chaude lettre de félicitations à Thorez avec leurs remerciements pour la présence d'une délégation française au congrès du Parti communiste allemand.

Le Camarade Staline dit que les communistes allemands reçoivent des coups de partout et que personne ne les cajole. Toutes les cajoleries leur font plaisir. Les pauvres sont tombés dans un tel malheur que tout n'est pas de leur faute.

Thorez dit qu'en France est publiée la revue *Démocratie nouvelle*. Comme le Bureau d'information prévoit de publier son journal, lui, Thorez, voudrait connaître l'avis du Camarade Staline afin de savoir s'il faut continuer ou non la publication de *Démocratie nouvelle*.

Le Camarade Staline demande à qui, officiellement, appartient cette revue. Thorez répond que la revue appartient au Parti communiste français

bien qu'à sa tête on trouve des représentants de divers partis.

Le Camarade Staline répond que l'on peut conserver cette revue si les forces démocratiques peuvent se regrouper grâce à son aide. Le Camarade Staline demande si cette revue reviendra cher. Thorez répond que les coûts d'impression de cette revue sont négligeables.

Le Camarade Staline remarque que le Parti communiste français n'a jamais fait appel au PCR(b) pour que ce dernier lui apporte une aide et, en plaisantant, il ajoute qu'à l'évidence il craint cette aide. Le Camarade Staline dit que le PCR(b) a des possibilités matérielles pour apporter une aide si cela est nécessaire.

Thorez répond que le Parti communiste français est dans une bonne situation financière et dispose d'une trésorerie importante. A la veille de la guerre nous avions 20 millions de francs. Aujourd'hui cette somme a augmenté dans des proportions importantes.

Le Camarade Staline dit que lorsque Dolores Ibarruri était à Moscou, il lui avait demandé si les communistes espagnols avaient besoin d'une aide matérielle quelconque. Elle aussi a répondu que non, eux les communistes espagnols n'avaient besoin d'aucune aide.

Thorez répond que les communistes possèdent de nombreuses sociétés et en particulier la société France-navigation.

Le Camarade Staline demande si cela rapporte de l'argent.

Thorez répond que cela rapporte des millions de francs.

Le Camarade Staline dit que Thorez doit savoir que, quand cela sera nécessaire, le PCR(b) est prêt à lui apporter son aide. Si le Parti communiste français accepte cette aide cela, bien sûr, ne l'oblige à rien.

Thorez remercie le Camarade Staline.

Le Camarade Staline dit que les camarades yougoslaves travaillent très bien, mais ils doivent beaucoup au fait que leur pays a été libéré par l'Armée rouge. Si Churchill avait encore retardé d'un an l'ouverture d'un second front dans le Nord de la France, l'Armée rouge serait allée jusqu'en France. Le Camarade Staline dit que nous avons l'idée d'arriver jusqu'à Paris.

Thorez dit que les Anglo-américains ont débarqué en France moins pour détruire l'Allemagne que pour prendre position en Europe occidentale.

Le Camarade Staline dit que, bien évidemment, les Anglo-américains ne pouvaient laisser l'Armée rouge libérer Paris alors que, pour leur part, ils seraient restés sur les rives d'Afrique. [Dans leur esprit] cela aurait été un vrai scandale.

Thorez dit qu'il peut certifier au Camarade Staline que le peuple français aurait accueilli l'Armée rouge avec enthousiasme.

Le Camarade Staline dit que dans de telles conditions le tableau aurait été

tout autre. Thorez dit qu'alors de Gaulle n'existerait pas.

Le Camarade Staline dit que de Gaulle serait parti.

Thorez dit qu'il ne veut pas abuser du temps du Camarade Staline.

Le Camarade Staline dit que Thorez n'abuse aucunement de son temps et qu'ils n'ont pas l'occasion de se rencontrer si souvent.

Thorez dit que les communistes français seront fiers du fait que lui, Thorez, a eu l'honneur de s'entretenir avec le Camarade Staline. Thorez remarque que, bien qu'il est français, il a l'âme d'un citoyen soviétique.

Le Camarade Staline dit que nous sommes tous communistes et que cela veut tout dire.

Le Camarade Staline demande où en sont les communistes français au niveau de l'armement. Pensent-ils qu'il soit nécessaire d'en avoir ou pas ?

Thorez répond que le Comité central du Parti communiste français a donné les pleins pouvoirs à deux camarades — un du Bureau politique, l'autre du Comité central — pour s'occuper spécialement de cette question. Il s'agit de Lecoœur, ancien secrétaire de l'organisation du parti à Paris durant l'Occupation, et Tillon, organisateur du mouvement des partisans en France. Ils mènent leur action au sein des anciens maquisards, créent des organisations à caractère militaire. Le Parti communiste français est parvenu à camoufler des entrepôts entiers d'armes et de munitions.

Le Camarade Staline dit qu'il faut disposer d'armements et d'une organisation pour ne pas se retrouver désarmé devant l'ennemi. Les communistes peuvent être attaqués et alors il faudra répondre. Des situations diverses peuvent apparaître. Le Camarade Staline dit que nous, nous avons des armes et que nous pouvons en fournir si nécessaire.

Le Camarade Staline demande s'il ne serait pas possible de mettre en place une liaison permanente avec le Parti communiste français, par radio, par exemple.

Le Camarade Souslov dit qu'il existe [déjà] certaines liaisons radio avec le Parti communiste français. Les Français disposent d'un radio formé à Moscou.

Thorez remarque que les communistes français disposent de plusieurs stations radios.

Le Camarade Staline demande si ces radios émettent d'une façon légale ou clandestine. Thorez répond que les radios émettent clandestinement. Thorez dit que les communistes français ont pu sauver des équipements radios. A l'heure actuelle une liaison spéciale est en train d'être organisée en direction de Sofia pour les contacts avec le Camarade Dimitrov. Elle n'est pas encore utilisée de façon régulière, mais l'équipement est déjà monté.

Le Camarade Staline demande s'il existe des postes de radio de rechange

dans le cas où celui-ci serait découvert. On ne peut pas tenir avec une seule radio. Le Camarade Staline dit que les radios doivent émettre non depuis les villes, mais depuis la campagne.

Thorez répond que les radios des communistes français sont situées dans les banlieues. A la fin de la guerre, les communistes français disposaient de trois appareillages radio pour leurs liaisons avec Moscou.

Le Camarade Staline demande si ces radios sont émettrices-réceptrices.

Thorez répond par l'affirmative.

Le Camarade Staline demande quelle est la portée de ces émetteurs.

Thorez répond que les émetteurs français permettent de maintenir une liaison permanente avec Moscou.

Le Camarade Staline, passant à une autre question, dit que les communistes français doivent travailler parmi les paysans. On ne doit pas ne pas porter attention aux paysans. C'est une force très importante, qu'il est indispensable d'avoir de son côté. Dans l'ancien temps les marxistes ne faisaient pas attention aux paysans. C'est un point de vue erroné auquel il ne faut pas revenir.

Thorez répond que le Parti communiste français a une forte influence parmi les paysans dans les régions du centre du pays et du sud de la Loire.

Le Camarade Staline dit que cela est bien.

Thorez dit que lors des dernières élections le Parti communiste français a réuni plus de voix à la campagne que dans certaines villes.

Le Camarade Staline demande à Thorez si Duclos est un bon second. Le Camarade Staline dit que le discours de Duclos devant le Parlement, dans lequel il a déclaré qu'aucune provocation ne conduirait la classe ouvrière à un soulèvement armé, a été malheureux. Il faut se souvenir que l'ennemi n'a aucune pitié pour les faibles et les désarmés.

Thorez répond que Duclos est un bon travailleur et qu'il travaille beaucoup mais il s'autorise parfois à prendre la parole au Parlement sans avoir, au préalable, préparé suffisamment son intervention. Voilà pourquoi il peut tomber dans une provocation et dire des choses qu'il n'avait pas prévu de dire. Néanmoins, Duclos est un très bon communiste, intelligent.

Le Camarade Molotov demande s'il y a un flottement au sein du Comité central du Parti communiste français à la suite des décisions de la réunion des neuf partis communistes.

Thorez répond que de tels flottements ont bien eu lieu au Comité central du PCF. André Marty, en particulier, a pris des positions erronées. Cela, lui, Thorez, ne l'étonne pas car André Marty, bien qu'il soit un bon soldat plein de l'esprit révolutionnaire, accorde trop d'importance à la logique formelle [des choses]. Il ne s'oriente pas immédiatement dans les situations

complexes et lors de retournements brusques. Cette fois-ci, il est même intervenu devant le Comité central avec un rapport séparé sur la réunion des neuf partis communistes et a déclaré que, selon lui, l'ennemi n°1 était de Gaulle. Thorez dit qu'il a expliqué à Marty que l'ennemi n°1 était l'impérialisme américain qui dispose d'agents en France et que ces agents ont pour noms de Gaulle, le MRP et les socialistes. La position erronée de Marty a été étudiée devant le Bureau politique. Marty n'en a pas été particulièrement ravi. Toutefois, le lendemain, il est intervenu dans une réunion des organisations communistes à Paris et y a fait un discours bon et correct sur la réunion des neuf [partis communistes]. Thorez dit que Marty est un camarade discipliné. Et cela bien qu'il s'enflamme facilement et qu'il soit toujours nécessaire de l'aborder en faisant montre de la plus grande patience.

Thorez dit que Marcel Cachin est un remarquable militant et cela bien qu'il ait déjà près de quatre-vingts ans. C'est un communiste très énergique et actif, mais pourquoi tente-t-il de se persuader que le fait d'appartenir à la commission des Affaires étrangères de l'Assemblée nationale lui donne le droit de diriger toute la politique extérieure. Marcel Cachin est l'un des plus grands amis de l'URSS. Pour lui, ce que disent les Russes est parole d'évangile.

Le Camarade Staline demande si Cachin n'est pas sujet à des rechutes dues à son passé. Thorez dit que de telles rechutes ne sont pas à noter.

Le Camarade Staline dit que le Parti communiste français a dans ses rangs le camarade Monmousseau qui a déjà effrayé toute la bourgeoisie française avec ses grèves. Il déclare, par exemple, une grève générale. Personne ne fait grève, mais lui l'a déclarée.

Thorez dit que Monmousseau est un proche de Frachon qui, lui, est une personne dévouée au Parti. Thorez remarque que des cadres de qualité ont émergé parmi les jeunes camarades. Le meilleur d'entre eux est Fajon. Déjà en 1940 il était intervenu à l'Assemblée nationale avec un discours impeccable, dans l'esprit de ceux de Liebknecht. A l'heure actuelle, il s'occupe des questions d'éducation et du travail idéologique. Raymond Guyot est un bon camarade, ancien secrétaire des Jeunesses communistes. A l'heure actuelle il est secrétaire de l'organisation communiste d'un arrondissement de Paris. C'est un jeune communiste. mais il est très talentueux et déjà plein d'expérience.

Le Camarade Staline demande si des femmes ont été promues à la direction.

Thorez répond que le Comité central compte 7-8 femmes Mais, pour dire la vérité, elles ne font pas preuve d'une activité particulière et ne se

distinguent en rien des autres membres du Comité central. Toutefois le travail parmi les femmes se déroule très bien. Elles maintiennent un contact suivi avec le Comité antifasciste des femmes à Moscou. Parmi elles, il convient de remarquer Vaillant-Couturier. C'est une travailleuse très bonne et très capable.

Thorez dit qu'au cours de la guerre le Comité central du PCF a compté fort peu de traîtres et de déserteurs. Sur les cinquante membres du Comité central élus avant la guerre, quatre seulement se sont révélés être des traîtres. Trois ont été tués par les communistes eux-mêmes, le quatrième a pu s'échapper.

Thorez remarque que le point le plus faible du Parti communiste est le manque de dirigeants de niveau intermédiaire. Beaucoup d'entre eux ont été fusillés par les Allemands. Durant la guerre 350 000 communistes ont été fusillés par les Allemands. C'est triste que des communistes ayant une grande expérience de la lutte et qui ont pris une part active dans la création du Front populaire aient disparu. Dans le coeur de ces gens brûlait une haine sacrée des sociaux-démocrates. La jeune génération des communistes a grandi dans d'autres conditions du fait de la guerre. C'est pourquoi ils nécessitent un énorme travail [de notre part].

Le Camarade Staline dit qu'il convient d'éduquer les membres du Parti.

Le Camarade Molotov remarque que Frachon est un bon camarade.

Thorez répond que Frachon est un communiste remarquable. Il est membre du Parti depuis 1926. Il était membre du Bureau politique mais, du fait de son transfert à la direction de la CGT, il a été nécessaire de lui faire quitter le Bureau politique. Cependant, il est présent, de manière officieuse, à toutes les réunions du Bureau politique.

Thorez dit qu'il souhaiterait sincèrement que le Camarade Staline, lorsque l'occasion se présentera, puisse recevoir Frachon. Frachon est revenu un peu amer de son dernier voyage à Moscou car aucun membre du Comité central ne l'a reçu.

Le Camarade Staline déclare qu'à l'évidence Frachon ne désireait rencontrer personne. Thorez dit que Frachon avait rencontré Kouznetsov des syndicats, mais aucun des membres du Comité central.

Le Camarade Staline demande comment cela a pu se produire.

Thorez dit que tout cela vient du fait que Frachon lui-même n'a pas osé demander à rencontrer le Camarade Staline ou l'un des dirigeants du Parti.

Le Camarade Souslov dit qu'il y a deux ans le Camarade Molotov a eu une conversation avec Frachon.

Le Camarade Staline remarque que Frachon aurait dû faire part de son souhait de rencontrer un des membres du Comité central et ajoute, sur le ton

de la plaisanterie : "Nous recevons toutes sortes de bourgeois, alors vous pensez bien que nous recevrons Frachon". Le Camarade Staline demande si Pétain est encore en vie.

Thorez dit que Pétain est en vie avec la bénédiction de de Gaulle. Il a déjà 91 ans.

Le Camarade Staline demande où se trouve Weygand.

Thorez répond que Weygand vit en France.

Le Camarade Staline demande si Weygand joue un rôle quelconque dans la vie politique.

Thorez répond qu'il ne joue aucun rôle. Thorez dit que Weygand et Pétain sont des gens sous lesquels, dans son temps, de Gaulle a servi. Thorez raconte qu'il a appris, alors qu'il se trouvait à l'Ambassade de France, que de Gaulle, lors de son séjour à Moscou, avait déclaré qu'il ne donnerait rien aux Polonais, car il connaissait par trop ces Polonais et qu'il avait eu l'occasion de les connaître encore mieux lorsqu'il avait eu l'honneur de servir sous Weygand.

Le Camarade Staline remarque que le directeur de Cabinet de de Gaulle est le polonais Palewski. C'est un agent des Anglais. Churchill, en son temps, a mis son agent pour surveiller de Gaulle.

Thorez dit que Massigli, actuel ambassadeur de France à Londres, est lui aussi un agent des Anglais. Thorez raconte qu'une fois de Gaulle a prononcé un discours en Algérie où il tentait de faire chanter les Anglais et les Américains en prononçant des paroles flatteuses à l'adresse de l'Union soviétique. Immédiatement, Massigli fit envoyer dans toutes les représentations françaises un télégramme dans lequel il était ordonné de ne pas donner d'importance à ces paroles du président. Il écrivait dans ce télégramme que la France, tout comme auparavant, basait sa politique sur une alliance avec les Anglais et les Américains. Thorez dit que Palewski lui a raconté comment il s'était entretenu avec J.V. Staline de l'arrestation de Thorez.

Le Camarade Staline confirme qu'une telle conversation a bien eu lieu. Lors de cette conversation avec Palewski, lui, Staline, lui a demandé pour rire si Thorez allait être arrêté dès qu'il arriverait en France. Palewski répondit à cela "Allons" ! voyons !".

Thorez dit que Frachon lui a demandé, si l'occasion se présentait, de raconter au Camarade Staline la chose suivante. Lorsque Frachon était aux Etats-Unis il a été le témoin de la chose suivante. Les réactionnaires américains mènent une campagne acharnée contre les "Rouges". Un jour on demande à un Américain s'il est communiste ou non. Ce dernier répond qu'il n'est pas communiste. Mais on lui affirme que si, qu'il est communiste parce

que son fils porte le prénom de Joseph. Et comme vous avez donné le prénom de Staline à votre fils, cela montre que vous êtes communiste.

Le Camarade Staline remarque que quand chez quelqu'un des dollars apparaissent, il perd sa substance. Les poches gonflent, mais la tête se vide. Le Camarade Staline demande quand Thorez compte-t-il partir.

Thorez répond qu'il partira après demain, le 20 novembre. Il ne lui reste plus qu'à remplir les formalités de passeport. Thorez dit qu'il est très satisfait de son séjour à Moscou. Il a eu la chance de participer aux cérémonies du trentième anniversaire d'Octobre. Thorez dit qu'il a été reçu en URSS tel un roi, comme on dit en France.

Thorez raconte qu'il a effectué une très intéressante visite de l'usine automobile "Staline". Il avait déjà visité cette usine, mais il y a vingt-deux ans quand elle s'appelait encore AMO. Aujourd'hui, lui, Thorez, avait pu se rendre compte de l'immense chemin parcouru par cette usine [durant ces années].

Le Camarade Staline déclare que chez nous l'industrie se développe et demande s'il en est de même en France.

Thorez répond qu'après une période de décollage, la courbe de l'industrie française chute une nouvelle fois.

Le Camarade Staline demande s'il y a du chômage en France.

Thorez répond qu'il n'y a pas de chômage en France.

Le Camarade Staline demande combien la France compte d'ouvriers.

Thorez répond que la France compte 10-11 millions d'ouvriers, y compris les ouvriers des transports et les cheminots.

Le Camarade Staline demande si la métallurgie française repart.

Thorez répond que la métallurgie repart très lentement. Le manque de fonte se fait sentir, il n'y a pas de coke. L'industrie automobile souffre fortement du manque d'acier. De plus, la France n'a pas réussi à rallumer tous les hauts fourneaux.

Le Camarade Staline demande si la France dispose de houille cokéfiabile.

Thorez répond que la France a très peu de houille cokéfiabile. Bidault a commis une erreur en pensant que le rattachement de la Sarre résoudrait ce problème. En fait il y a très peu de houille dans la Sarre et celle-ci est utilisée sur place ou exportée vers les autres zones allemandes. De plus la houille que l'on trouve en Sarre n'est pas cokéfiabile et voilà pourquoi la Sarre importe elle-même du coke depuis la Ruhr. Thorez dit que l'on voit se concentrer l'industrie métallurgique dans certaines zones de la Lorraine. Mais ces zones ne peuvent s'associer à la Sarre car elles sont en concurrence et la Sarre ne peut être leur complément.

Le Camarade Staline demande quelle est la situation du Nord de la France

du point de vue du charbon.

Thorez répond que la France extrait 20% de plus de charbon qu'avant guerre. Cela s'explique uniquement grâce à l'enthousiasme dont ont fait preuve les mineurs. Le Parti communiste français s'est adressé à eux en les exhortant à augmenter l'extraction de charbon. Cependant, maintenant que nombre de communistes ont été exclus de la direction de l'administration des charbonnages, on note un mécontentement parmi les mineurs et l'extraction de charbon est en baisse.

Le Camarade Staline demande si tous les représentants des célèbres deux cents familles sont encore en place.

Thorez dit qu'ils sont encore en France. La nationalisation de l'industrie minière s'est déroulée en conservant le système de la rente ce qui nuit grandement au budget de l'Etat. Quatre banques ont été nationalisées en France. Cependant deux des banques les plus importantes sont toujours dans le secteur privé dont l'une, qui se trouve à Paris, a pour directeur-adjoint le frère de de Gaulle. La Compagnie de gaz et d'électricité de France nécessite d'importants investissements. Les capitalistes n'investissent pas leurs capitaux dans ces entreprises nationalisées.

Le Camarade Staline dit qu'ils ne souhaitent certainement pas le faire.

Thorez dit que les socialistes font tout pour donner la possibilité aux Américains d'investir leurs capitaux dans l'industrie française. L'entreprise Ford est entrée dans Poissonier. La General Electric a pris en mains les usines Citroën. Les groupes américains sont propriétaires de l'équipement électrique français. Le processus d'intrusion des Américains dans la vie économique française est particulièrement rapide dans les colonies françaises et en particulier au Maroc, en Guinée française, à Madagascar et ailleurs.

Le Camarade Staline demande si les Anglais placent leurs capitaux dans l'industrie française. Thorez répond que ce sont surtout les Américains, bien plus que les Anglais.

Le Camarade Staline demande à qui, en fin de comptes, appartient Bizerte.

Thorez répond que Bizerte est resté dans les mains des Français. Le Camarade Staline se souvient que Churchill rêvait de mettre la main sur Bizerte. Churchill, en son temps, a déclaré que du sang anglais avait été versé et que pour cela, il souhaitait recevoir Bizerte.

Thorez dit que les Américains s'implantent au Maroc et les Anglais en Tunisie. En Algérie, leurs intérêts s'entrechoquent et s'enchevêtrent. Thorez note l'élargissement de l'influence des communistes dans de nombreux territoires de l'Outre-Mer français. Par exemple en Martinique et en

Guadeloupe, les îles des Antilles dans la mer des Caraïbes, où les communistes détiennent deux sièges sur les trois [de ces départements] à l'Assemblée nationale. Les communistes ont aussi une grande influence en Afrique noire. L'Assemblée nationale française compte douze députés communistes noirs. Sur l'île de la Réunion deux des trois députés sont des communistes. Le député de Djibouti est communiste. Thorez dit que les communistes ont nommé le général Petit comme leur représentant au sein de l'Union française. Ce général a été en son temps attaché militaire à Moscou et, de retour en France, fit montre de sa sympathie pour l'Union soviétique et a cherché à entrer en contact avec les communistes français. C'est un membre actif de l'Association France-URSS et il a des liens très forts avec les communistes français. De ce fait il a été démis de ses fonctions et versé dans la réserve. Maintenant les communistes lui ont donné la fonction de représentant au sein de l'Union française.

Le Camarade Staline demande si la France dispose d'une armée.

Thorez répond que la France a des soldats, mais pas d'armée. La France compte aujourd'hui en tout 600 000 soldats. Ils sont stationnés en Allemagne, en Afrique du Nord, en Indochine et sur d'autres territoires. La France n'a pas été capable d'envoyer en Indochine une division qui lui était pourtant indispensable, c'est là un indice qui montre à quel point l'armée française est faible. Tout l'armement de l'armée française arrive de Grande-Bretagne.

Le Camarade Staline demande si la France ne produit aucun armement.

Thorez dit que les communistes français se prononcent pour l'augmentation de la production d'armement en France. Mais les socialistes font tout pour freiner. Une fois, Thorez visitait une usine d'armement et y prononça, devant les ouvriers, un discours dans lequel il soulignait que pour lutter pour la démocratie et la paix, pour en finir plus rapidement avec les Allemands, il était indispensable de produire plus d'armement. Ce discours a été utilisé par les socialistes pour lancer une campagne féroce contre Thorez et les communistes. Les socialistes déclaraient que dès la fin de la guerre aucun armement ne serait plus nécessaire. Par là même, ils ont facilité la machination des Anglais et des Américains qui ont intérêt à fournir à la France leurs propres armes. Les socialistes sont pour la liquidation de l'industrie aéronautique en France.

Le Camarade Staline demande de quelle indépendance peut-on parler sans armée. Le Camarade Staline demande si la France dispose d'un Etat-major général.

Thorez répond qu'en France il existe de nombreux Etats-majors, encore plus de généraux, beaucoup plus que de soldats.

Le Camarade Staline demande si la France dispose encore de navires de guerre.

Thorez répond que les Français disposent encore d'un grand navire de guerre et qu'à tout moment le croiseur "Richelieu" peut être remis à flot.

Le Camarade Staline dit qu'il faut utiliser ces matériaux contre les socialistes. Il faut montrer que les socialistes sont pour le désarmement de la Nation.

Thorez dit que les socialistes ont soutiré le porte-avions "Colombus" aux Anglais.

Le Camarade Staline remarque qu'il s'agit d'un porte-avions sans avion.

Thorez répond que les Italiens vont conserver leur armée, que la flotte italienne sera beaucoup plus forte que la française quand les Américains auront donné leur part de navires aux Italiens.

Le Camarade Molotov remarque que les navires que les Américains ont laissés aux Italiens seront détruits.

Thorez dit qu'il y a peu de temps il a rendu visite au général Catroux et ils se sont entretenus de l'armée. Lui, Thorez, a demandé à Catroux ce que la France était capable de faire à l'heure actuelle. Il y a vingt-cinq ans, quand les Allemands ont refusé de livrer du charbon à la France, Poincaré a envahi la Ruhr. Aujourd'hui, alors que les Anglais et les Américains non seulement ne donnent pas de charbon aux Français mais leur interdisent de prendre le contrôle de la Ruhr, la France ne peut rien faire. Thorez a dit à Catroux que la situation de la France est telle aujourd'hui qu'elle est incapable de faire ce que Poincaré avait fait il y a vingt-cinq ans. Catroux a répondu à Thorez que la France n'a pas d'armée et qu'il l'a toujours dit à de Gaulle.

Le Camarade Staline dit qu'il est intéressant de voir comment les choses ont tourné. Il y a vingt ans on appelait les communistes les ennemis de la Patrie et maintenant le seul à défendre la Patrie sont les communistes. Le slogan de l'indépendance du pays est celui des communistes et uniquement d'eux. Ils sont aujourd'hui les défenseurs les plus intransigeants de l'indépendance de leur pays. Les communistes peuvent proclamer qu'ils sont les seuls à défendre l'honneur et la puissance de leur Nation.

Thorez dit qu'à la suite des remarques du Camarade Saline, il aimerait attirer l'attention sur le fait qu'il y a vingt/vingt-cinq ans les socialistes menaient la lutte contre la classe ouvrière et contre les communistes. Et alors ils intervenaient sous la bannière de sociaux-patriotes. Aujourd'hui ils poursuivent leur lutte contre les communistes et la classe ouvrière mais interviennent comme les serviteurs fidèles de l'impérialisme américain.

Le Camarade Staline remarque que [les socialistes] sont tombés bas, vraiment très bas. Le Camarade Staline dit que Ramadier est un sale escroc

et remarque qu'auparavant on n'entendait pas parler de lui.

Thorez répond que Ramadier est un petit avocat et un petit homme politique de province. Un temps il a été socialiste puis, lors de la scission du Parti socialiste, il a soutenu Déat. Il n'a réintégré les rangs du Parti socialiste qu'après la Libération de la France.

Le Camarade Staline demande ce qu'il est advenu de Doriot.

Thorez répond que Doriot a été tué en Allemagne par l'explosion d'une bombe. Il a trouvé la mort revêtu d'un uniforme d'officier allemand.

Le Camarade Staline remarque : "Quel salaud". Le Camarade Staline dit qu'au moment où les Allemands approchaient de Moscou, Doriot avait formé une troupe composée de soi-disant volontaires français.

Thorez dit que Doriot est un peureux qui a toujours fait attention à se trouver à l'arrière.

Le Camarade Molotov remarque que Doriot était un espion allemand.

Thorez dit que Doriot était devenu un renégat dès 1925 alors qu'il avait tout juste vingt-sept ans. Lors d'une altercation avec la police, il avait tué un policier d'un coup de pied. Il a été arrêté et n'est resté en prison que huit jours avant d'être libéré.

Le Camarade Staline dit qu'il a été recruté [à ce moment là].

Thorez raconte qu'après cela Doriot est entré en opposition avec le Comité central du PCF sur toutes les questions. Il s'est élevé contre le Comité central en 1926 quand le Camarade Staline a étudié son cas au sein d'une commission spéciale. Il s'est élevé contre le Parti communiste en 1927. En 1929 Doriot s'est élevé contre l'Union soviétique et la politique d'amitié avec l'Union soviétique. En 1934 quand la menace fasciste planait sur le monde il a soutenu dans ses discours l'Allemagne hitlérienne. Il pensait que le fascisme était tout-puissant. Doriot déclarait que si le fascisme l'avait emporté en Allemagne, il l'emporterait inmanquablement dans les autres pays.

Le Camarade Molotov dit que Doriot était un agent allemand.

Le Camarade Staline remarque que Doriot avait été recruté par les policiers. Puis la police française a donné son agent aux Allemands qui l'avaient recruté.

Le Camarade Staline demande comment se porte Herriot.

Thorez répond que Herriot est le président de l'Assemblée nationale et le chef des radicaux. C'est un homme qui a des convictions. Lors d'un congrès des radicaux tenu sous l'Occupation, il a fait un discours dans lequel il disait que la France avait été battue pour ne pas avoir su mener une politique correcte envers l'union soviétique et pour ne pas s'être inquiétée de son armement. Daladier s'est élevé contre lui en affirmant que la Russie était

l'ennemi de la France et l'Allemagne, l'amie des Français.

Le Camarade Staline demande qu'elle est l'importance, aujourd'hui, du Parti radical. Thorez remarque qu'aujourd'hui les radicaux n'ont presque plus aucune importance.

Thorez dit que les paysans qui autrefois votaient pour les radicaux vont, maintenant, directement chez les communistes sans passer par le MRP. Ces paysans sont anticléricaux et sont de grands patriotes. Ils reconnaissent les mérites des communistes français dans la lutte pour l'indépendance de la France.

Le Camarade Staline dit que "notre ami Daladier" en 1940 faisait grand cas de ses plans visant à envoyer des troupes au travers de la Finlande pour lutter contre l'URSS.

Thorez déclare qu'au même moment Massigli s'occupait des plans de bombardement de Bakou. Thorez dit qu'il lui semble que le Camarade Molotov a rencontré Massigli.

Le Camarade Molotov répond sur le ton de la plaisanterie qu'il a beaucoup d'amis et que parmi ses meilleurs amis on compte Byrnes qui parle beaucoup de lui, Molotov, dans son dernier livre.

Le Camarade Staline dit qu'en France on voit naître une grande vague patriotique. Les cercles dirigeants français ont tué l'Etat en le laissant sans armée, sans marine de guerre et sans industrie militaire.

Le Camarade Molotov dit que le mouvement patriotique doit s'attacher la partie de l'intelligentsia qui chérit l'indépendance de son Etat, de son cinéma et des autres domaines de l'activité nationale.

Thorez dit que l'on critique quelques fois les communistes, comme de Gaulle l'a fait pour Thorez, en disant que bien que les communistes soient patriotes ils ont d'autres idées derrière la tête.

Le Camarade Staline déclare que de Gaulle se prend pour un général, mais il ne crée pas d'armée.

Le Camarade Staline demande ce qui se dit à propos du général Juin.

Thorez répond que Juin a été versé dans la réserve. Thorez dit que Juin est un général très habile sur le plan militaire. Il n'a qu'un seul "défaut", celui d'avoir été libéré par les Hitlériens et envoyé par les Allemands pour travailler en Afrique du Nord. Juin, du point de vue militaire, est un des meilleurs généraux français. Il a su intégrer l'expérience des opérations militaires de l'Armée rouge. En particulier Juin a utilisé l'expérience de l'Armée rouge lors d'une des opérations menées en Italie dans la zone de Monte-Cassino. Il a raconté à Thorez qu'il avait réussi à prendre la forteresse presque sans aucune perte humaine grâce à la concentration d'un grand nombre de bouches à feu dans cette zone où, tous les mètres, on comptait un

canon. Lors d'une intervention faite à la réunion de l'Association France-URSS, Juin a ouvertement déclaré qu'il souhaitait à la France de disposer d'une armée telle que celle de l'Union soviétique.

Le Camarade Staline demande quelles sont les relations entre Juin et de Gaulle. Thorez répond que de Gaulle avait fait verser Juin dans la réserve car il craignait sa concurrence. [Car] de Gaulle, lui, n'a jamais remporté une seule bataille.

Le Camarade Staline ajoute, sur le ton de la plaisanterie, que de Gaulle n'a jamais perdu une seule bataille. Thorez confirme et dit que cela n'a pu arriver que grâce au fait que de Gaulle n'avait jamais participé à une seule bataille.

En prenant congé, le Camarade Staline souhaite plein succès à Thorez et au Parti communiste français.

L'entretien a duré 2 heures 30 minutes.

Archives présidentielles de la Fédération de Russie, 45/1/392/83-106.
Publié pour la première fois dans *Istoritcheski Arkhiv*, n° 1, 1996.

Communisme, n° 45-46, 1996, pp. 35-54.